

HERBIER MANUSCRIT DU XVIII-ÈME SIÈCLE : PARTICULARITÉS DE SA CALLIGRAPHIE

Nataliia IVANOVA

Université nationale d'Odessa « I.I. Metchnikov », Ukraine

The object of this communication is to get acquainted with the peculiarities of calligraphy handwritten herbarium of the XVIIIth century. This manuscript is currently preserved as a unique monument of ancient Foundation in the herbarium of the Odessa national University of Mechnikov. This Medical Herbarium includes plants in dried form represented by their French names that were used by the botanists of the eighteenth century. The text of the Medical Herbarium was written by the hand of one scribe in French in 1759. Because of the antiquity of the herbarium, this work, on the one hand, is of double interest for the history of botany and the history of medicine. On the other hand, for researchers of language, this manuscript has both linguistic and historical and cultural significant value, which is of extraordinary scientific importance. Analysis of lexicology and terminology unique to this text object (including phonetic, lexical, grammatical and stylistical elements) was not carried out but its implementation is necessary in order to better assess changes in the evolution of the French language. This article shows the analysis of the characteristics of the calligraphy of Herbarium and the identification of this scientific work. This is the first step to its study from the point of view of Philology.

Keywords: *herbarium of the XVIIIth century, text object, calligraphy, letters, identification of this scientific work.*

Cet article s'est donné pour mission de présenter quelques remarques du point de vue philologique d'un herbier manuscrit du XVIII^{ème} siècle qui est aujourd'hui conservé comme monument unique dans le fonds ancien de l'herbier de l'Université nationale d'Odessa Metchnikov (Fig.1). Il est considéré comme patrimoine national de l'Ukraine car cette collection exceptionnelle de plantes usuelles utilisées à des fins thérapeutiques a vu le jour en 1759.



Cet *Herbier Médical* « contenant vingt et une classes de plantes usuelles » se présente d'une manière détaillée comme une série de noms de plantes utilisées pour leurs propriétés bénéfiques pour la santé humaine. Ces plantes sont « rangées selon les vertus qui leur font les plus généralement reconnues » (Fig.2. *Page de titre*). Outre les descriptions des propriétés médicamenteuses des plantes présentées on offre systématiquement leurs images. De plus, on peut affirmer que le manuscrit est complet, mais on marque la perte de quelques feuillets qui nous indiqueraient le nom de l'auteur.

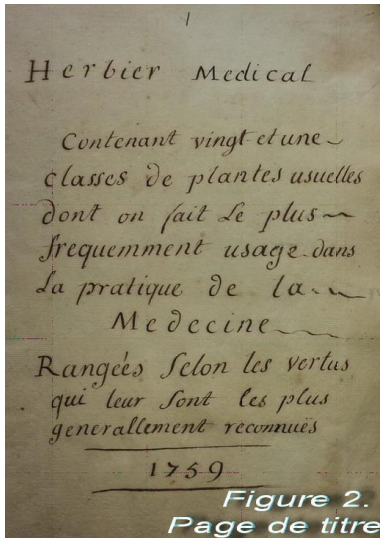


Figure 2.
Page de titre

Bien entendu, en raison de son ancienneté, d'une part, cet herbier mentionné présente un double intérêt pour l'histoire de la botanique et pour celle de la médecine. Il doit être lu à la lumière des informations du XVIII^{ème} siècle comme l'une des sources les plus importantes contenant les vertus de ces plantes et leur emploi thérapeutique conformément avec les connaissances de la médecine à cette époque-là. La traduction de ce texte est un outil très utile pour les chercheurs. Aujourd'hui, certaines prescriptions médicales de cet *Herbier* peuvent sembler étranges, mais il convient de rappeler que jusqu'à aujourd'hui, la thérapeutique continue de recourir aux plantes. En effet les médicaments issus de ces derniers à base de plantes possèdent le prix d'un risque généralement limité

(Бондаренко, 2005 : 191-197).

D'autre part, du point de vue philologique, pour les chercheurs en langue, ce manuscrit constitue une source à la fois linguistique, historique et culturelle qui présente une valeur scientifiquement extraordinaire. Il s'agit d'un objet textuel unique dont l'analyse de lexicologie et de terminologie historique (y compris des éléments phonétiques, lexico-grammaticaux, stylistiques, orthographiques) n'a jamais été réalisée mais son application est nécessaire afin d'apprécier mieux les changements dans l'évolution de la langue française. En réalité, le rôle des manuscrits évolue énormément au fil du temps.

Le texte de cet *Herbier Médical* a été écrit à la main, de manière calligraphique, par un seul copiste en français en 1759. L'auteur a décrit 270 espèces végétales de 208 genres, 66 familles en 6 classes de l'Europe centrale et de la Méditerranée.

Ce texte scientifique a été redécouvert par hasard par Mme Svetlana Kovalenko, professeure à la faculté de biologie de l'Université nationale d'Odessa

Metchnikov (Бондаренко, 2007 : 70-72). Il est donc difficile de dépister comment ce manuscrit a pu parvenir dans notre Université, de tracer l'image précise de la manière dont cette acquisition est faite.

Dans le présent article, on s'interroge sur une des particularités de la lecture de cet *Herbier*, plus précisément sur sa calligraphie. Cela sert de cadre pour poser deux questions interdépendantes : qui donc a écrit cet herbier intéressant ? Y

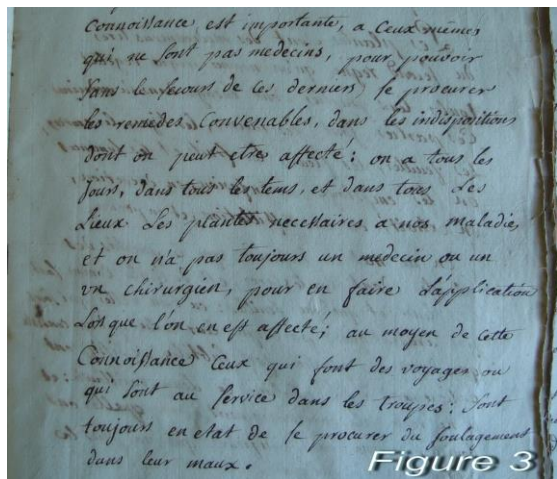


Figure 3

a-t-il des inconvénients pour lire ce texte et le comprendre pour le lecteur contemporain? Lesquels?

Il est à remarquer que l'auteur ne s'adresse pas à une minuscule élite dont il convient de susciter l'intérêt mais [...] « a ceux mêmes qui ne sont pas médecins, pour pouvoir sans le secours de ces derniers se procurer les remèdes convenables dans les indispositions dont on peut être affecté : on a tous les jours, dans tous les tems, et dans tous les lieux les plantes nécessaires a nos maladie » (Fig. 3). Nous ne le savons pas et nous n'avons pas pu retrouver de renseignements biographiques sur lui. Le manuscrit ne révèle aucune indication qui permet d'identifier ce chercheur, aucun indice prouvant la nationalité de l'auteur; ni sa biographie, ni son éducation. En effet, les allusions à ce chercheur ne se rencontrent pas dans le texte. Mais son œuvre symbolise parfaitement son goût pour la connaissance, pour l'observation et aussi la documentation en témoignant des préoccupations médicales qui étaient alors en vigueur. On observe que les autres botanistes ne sont pas mentionnés. De plus, il n'y a pas de références qui renvoient aux botanistes antérieurs ou à telle de leurs œuvres.

Néanmoins, son écriture se personnalise et se diversifie ; son langage est assez simple, mais les termes spécialisés sont nombreux, formant le noyau central du texte. Parfois il est difficile de délimiter strictement ce mélange entre son langage courant et son langage spécialisé car l'auteur n'est pas complètement indépendant de son contexte historico-socio-culturel. Son texte « trouve sa force dans sa neutralité et son objectivité » (Fontanet 311).

Est-ce qu'il est possible d'identifier ce chercheur en tout ou en partie? Actuellement on pourra répondre positivement à cette question importante grâce à une profonde esquisse codicologique de *Claire Bustarret* où elle focalise

son « attention sur l'étude des papiers, car [...] les caractéristiques du papier fabriqué au XVIIIe siècle [...] prêtent particulièrement bien à l'observation, à condition d'accéder aux originaux. [...] D'autre part, les connaissances historiques relatives à la fabrication et au commerce du papier au cours du XVIIIe siècle, nécessaires si l'on souhaite notamment dater un type de papier, identifier un fabricant ou localiser un moulin, sont assez accessibles, grâce notamment à l'existence de répertoires de filigranes, qui font défaut pour la production ultérieure » (Bustarret).

Ces données codicologiques ne deviennent exploitables que si l'on se réfère à l'histoire de la fabrication du papier à l'ère préindustrielle : une approche critique des formats, des provenances et des éléments de datation s'avère nécessaire. La codicologie donne aussi accès aux usages du papier : plier, découper, assembler et réemployer sont des gestes courants au XVIIIe siècle, tant du fait des secrétaires que des auteurs eux-mêmes (Bustarret 37).

Toutefois, il y a lieu d'espérer les tentatives qui restent à faire pour qu'on éclaire certains points de la personnalité de ce chercheur.

Les Herbiers manuscrits du XVIIIe siècles sont fort rares, voilà pourquoi ce texte scientifique soigneusement calligraphié et illustré est une source précieuse pour la recherche et un de véritables exemplaires de présentation. Pourtant, il paraît peu lisible. « Un exemple illustratif en pourrait être la lecture d'archives du XVIIe et du XVIIIe siècles, d'une langue écrite proche de la langue actuelle mais d'un

graphisme parfois difficile, sans toutefois exiger les ressources de la paléographie » (Bourquin).

Le texte est clairement écrit de gauche à droite, avec une marge à droite quelque peu inégale. Les sections les plus longues sont divisées en alinéas avec parfois des « puces » dans la marge de gauche. Il y a des signes de ponctuation, des accents, des paragraphes dans la classification. Une copie scannée rend plus accessible cet Herbarium en facilitant sa lecture ; elle permet de renforcer les contrastes, ainsi que plus de détails deviennent lisibles car la plupart de mots ne sont guère analysables à l'œil nu. Lettre après lettre, presque chaque mot doit être soigneusement décrypté et vérifié.

Le défaut d'attention aux problèmes de la calligraphie est malheureusement la règle :

La lecture de telles écritures réputées « illisibles » peut alors devoir repasser par un stade de déchiffrement consistant pour le lecteur à redécouvrir le contour de chaque caractère pour tenter de le rapporter si faire se peut aux modèles canoniques intériorisés, à les redessiner mentalement (ou manuellement) un à un pour tenter de les identifier et d'en préciser la distribution.

Il s'agit seulement de découvrir des traits qui permettent de les assimiler aux modèles connus et de les intégrer hypothétiquement dans des distributions possibles. Ce type de lecture consiste à activer un processus ascendant qui simule une forme possible de premier apprentissage dans la découverte de traits graphiques, mais qui s'en écarte du fait que cette découverte repose sur une assimilation comparative qui fait défaut au lecteur tout-à-fait débutant. Mais c'est bien d'un processus ascendant qu'il s'agit, dans la mesure où la reconnaissance d'un mot peut résulter de l'identification successive des lettres dont il est composé (Bourquin).

Une description systématique des variations des caractères manuscrits reste à faire pour tenter de préciser les processus de l'art calligraphique au XVIIIème siècle en découvrant (parfois en déchiffrant) la forme particulière de certaines lettres, les ligatures, les déformations, etc. « Une difficulté majeure de la paléographie tient à la forme des lettres. Il importe de prendre en compte que la forme d'une lettre peut varier dans un même texte, voire dans un mot » (Sabot).

Certains caractères diffèrent de leur forme actuelle; les remarques que nous avons faites sont les suivantes. Les lettres **a**, **e**, **n**, **f**, **u**, **v**, **z** se fixent toujours comme minuscules; elles ne devraient pas poser de problème particulier de lecture car leurs formes n'ont pas évolué. La lettre **a** présente une forme unique pour toutes les trois positions (initiale (Fig. 4, Fig. 48, Fig. 49, Fig. 73), finale (Fig. 5) et médiane (Fig. 6)) dans le mot; de plus, elle peut être autonome (Fig. 6, Fig. 85).

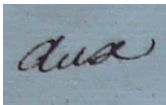


Figure 4

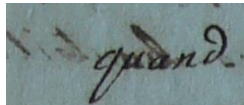


Figure 5

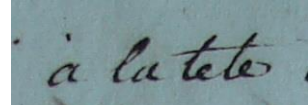


Figure 6

La lettre **e** est employée dans tous les trois emplacements dans le mot : initial (Fig. 7, Fig. 8, Fig. 9), médiane (Fig. 7, Fig. 9, Fig. 13, Fig. 14, Fig. 15 etc.), final (Fig. 6, Fig. 8, Fig. 9 etc.).

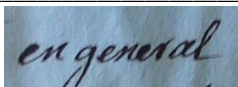


Figure 7

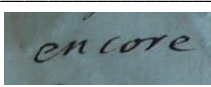


Figure 8

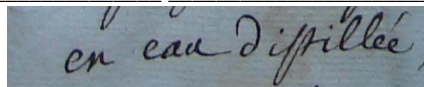


Figure 9

À la fin de mot (Fig. 10, Fig. 11) et à la fin de page (Fig. 12) la lettre **e** minuscule est terminée parfois par un long trait oblique qui prolonge sa partie inférieure vers le haut ou à droite.

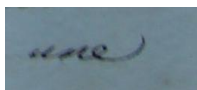


Figure 10

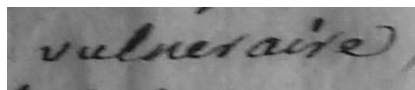


Figure 11

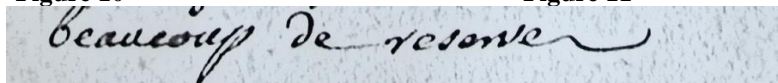


Figure 12

La lettre **n** minuscule est employée dans toutes les trois positions dans le mot : initiale (Fig. 13), médiane (Fig. 5, Fig. 7, Fig. 8, Fig. 14), finale (Fig. 9, Fig. 15, Fig. 16). Elle ne se distingue pas bien de lettres **u** et **v** de temps en temps (Fig. 9, Fig. 14, Fig. 15).

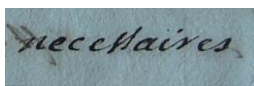


Figure 13

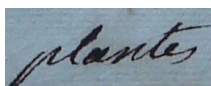


Figure 14

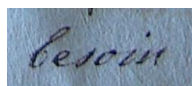


Figure 15



Figure 16

Quelques exemples (Fig. 16, Fig. 17, Fig. 18) font voir **n** double qui n'est pas la plus facile à distinguer (trois exemples).

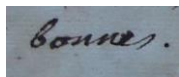


Figure 17

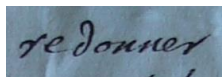


Figure 18

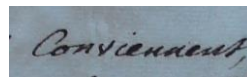


Figure 19

La lettre **u** minuscule est employée dans trois emplacements dans le mot : initial (Fig. 10, Fig. 20), final (Fig. 10) et médiane (Fig. 4, Fig. 5, Fig. 22, Fig. 23, Fig. 24).

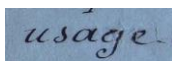


Figure 20

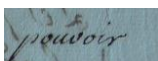


Figure 21

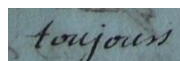


Figure 22

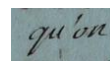


Figure 23

Dans ce dernier cas, elle ne se distingue pas bien de lettres **n** ou **v** parfois. (Fig. 21, Fig. 22, Fig. 23).

Au contraire, la lettre **v** minuscule se distingue bien des lettres **n** et **u** car l'auteur de cet Herbarium avait une belle main. La lettre **v** minuscule est employée dans deux emplacements dans le mot : initial (Fig. 11, Fig. 24, Fig. 66) et médiane (Fig. 25, Fig. 26).

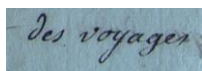


Figure 24

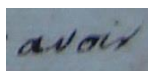


Figure 25

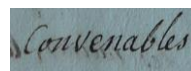


Figure 26

La lettre **z** minuscule ne se fixe que dans la position finale de deux mots (Fig. 27, Fig. 28) ; elle prend de l'extension sur sa ligne:

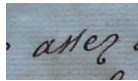


Figure 27

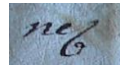


Figure 28

Les lettres **b, g, j, s, q, r, x, y** se fixent toujours comme minuscules mais elles ont leur deuxième forme avec l'écriture originale. Généralement, ces lettres ne présentent pas de problème particulier.

On voit la lettre **b** minuscule dans la position initiale (Fig. 12, Fig. 15, Fig. 17) et médiane (Fig. 26, Fig. 29) dans les mots. Un exemple montre **b** double (Fig. 30).

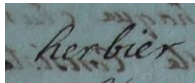


Figure 29

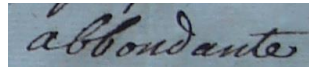


Figure 30

La comparaison de deux images (Fig. 31, Fig. 32) témoigne clairement de l'écriture originale de la lettre **b** initiale (une fois) dans le mot « boissons ».

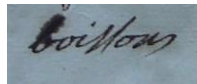


Figure 31

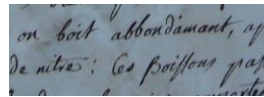


Figure 32

La lettre **g** minuscule est installée dans trois emplacements dans le mot : initial (Fig. 7, Fig. 33), finale (Fig. 36) et médiane (Fig. 34, Fig. 35). La boucle vers le bas reste parfois ouverte (Fig. 33, Fig. 34), mais elle peut se fermer (Fig. 35), notamment pour se relier à la lettre suivante.

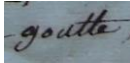


Figure 33

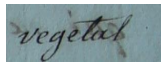


Figure 34

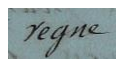


Figure 35

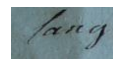


Figure 36

Deux images renvoient à la page de titre (Fig. 20, Fig. 37).

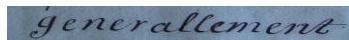


Figure 37

Il existe deux formes différentes de la lettre **j** minuscule. La lettre **j** court n'est utilisée avec le point sur le **j** qu'à la position médiane (Fig.22). La lettre **j** long est généralement utilisée sans point tout au début de mot (Fig. 38, Fig. 39):

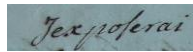


Figure 38



Figure 39

La lettre **q** minuscule s'installe au début de mot (Fig. 5, Fig. 23, Fig. 40, Fig. 41) ou dans l'interposition (Fig. 42). On ne peut jamais la confondre avec la lettre **g** car ces lettres sont bien formées.



Figure 40

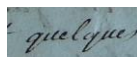


Figure 41

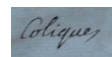


Figure 42

Une fois on marque la position initiale de la lettre **q** minuscule avec l'écriture originale (Fig. 43).

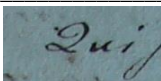


Figure 43

Ces images illustrent trois positions de la lettre **r** minuscule (Fig. 44, Fig. 45). On peut voir aussi les images suivantes (Fig. 7, Fig. 8, Fig. 11, Fig. 13, Fig. 35, Fig. 38, Fig. 39, etc.).

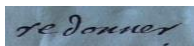


Figure 44

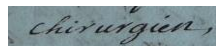


Figure 45

A la fin de mot, à la fin d'alinéa et à la fin de page la lettre **r** minuscule est terminée par un long trait oblique qui prolonge sa partie vers le haut (Fig. 46).



Figure 46

Au début de mot, elle est parfois écrite en majuscule même quand cela ne se justifie pas (Fig. 47).



Figure 47

La lettre **r** minuscule n'est pas la plus aisée à reconnaître surtout quand elle est doublée (Fig. 48, Fig. 49) (deux exemples).

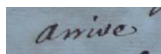


Figure 48



Figure 49

La lettre **s** minuscule peut toucher des problèmes. Dans la postposition (Fig. 13, Fig. 14, Fig. 17, Fig. 22, Fig. 24, Fig. 26, Fig. 31, Fig. 41, Fig. 42, Fig. 49, Fig. 50, Fig. 51, etc.) et l'interposition (Fig. 12, Fig. 15, Fig. 20) elle s'écrit typiquement. Tout d'abord, elle s'écrit différemment selon sa position dans le mot. Ensuite, elle ressemble très peu à la manière actuelle de l'écrire dans sa position initiale. Mais la page de titre (Fig. 1) de l'Herbier nous donne un exemple de cette manière contemporaine.

Enfin, la lettre **s** minuscule, comme initiale, ressemble étrangement à la lettre **f** et il faut prendre garde à ne pas la confondre avec **f** (Fig. 50, Fig. 51, Fig. 52) au début des mots.

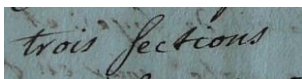


Figure 50

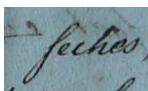


Figure 51

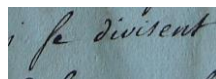


Figure 52

C'est difficile de reconnaître la lettre **s** minuscule surtout quand deux **s** se suivent (Fig. 13, Fig. 27, Fig. 31, Fig. 32, Fig. 53, Fig. 54) et ils peuvent s'écrire fort différemment.

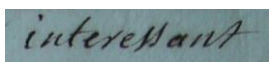


Figure 53



Figure 54

Deux images ci-dessous comparent deux *s* minuscules dans un mot « classe » à la page de titre (Fig. 56) (à droite) et dans le texte (Fig. 55) (à gauche).



Figure 55

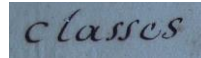


Figure 56

Quelques exemples font voir le couplage la lettre *s* minuscule dans les phrases (Fig. 57, Fig. 58, Fig. 59, Fig. 60, Fig. 61, Fig. 81).

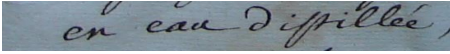


Figure 57

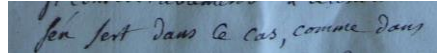


Figure 58

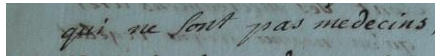


Figure 59

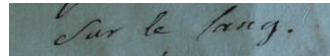


Figure 60

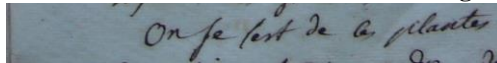


Figure 61

La lettre *x* minuscule se fixe dans deux emplacements dans le mot : médiane (Fig. 67, Fig. 68) et final.

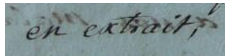


Figure 62

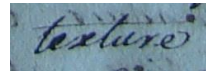


Figure 63

À la fin de mot ou de ligne elle présente généralement une extension vers le bas à gauche, se recourbant rarement vers la droite (Fig. 4, Fig. 64, Fig. 65, Fig. 66).

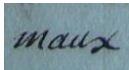


Figure 64

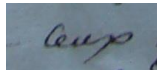


Figure 65

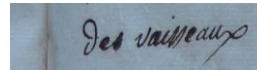


Figure 66

La lettre *y* minuscule se fixe dans l'interposition (Fig. 24, Fig. 67) et dans la position libre, autonome (Fig. 68).

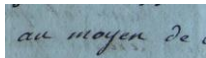


Figure 67

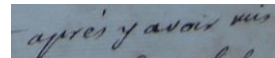


Figure 68

Dans la position initiale elle s'écrit comme la lettre *y* majuscule (Fig. 69).

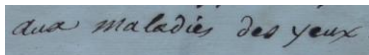


Figure 69

Les lettres *C/c*, *D/d*, *H/h*, *I/i*, *L/l*, *M/m*, *O/o*, *P/p*, *T/t* peuvent être minuscules et majuscules (on fixe deux formes différentes des lettres *c*, *d*, *m*, *p* minuscules, deux formes différentes de la lettre *O* majuscule; la lettre *L/l* possède deux formes différentes pour son minuscule et son majuscule). Les lettres *c*, *l*, *m*, *p*, *t* peuvent être doublées.

Il existe deux formes différentes de la lettre *c* minuscule. La lettre *c* long apparaît tout au début d'un mot sous la forme d'une majuscule (Fig. 19, Fig. 26, Fig. 42, Fig. 54, Fig. 61, Fig. 65, Fig. 76):

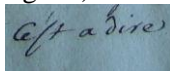


Figure 70

La lettre **c** court n'est utilisée qu'à la position médiane (Fig. 8, Fig. 13, Fig. 50, Fig. 51) et finale (Fig. 71, Fig. 72, Fig. 73). Elle peut être doublée (Fig. 71).

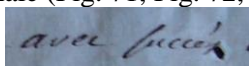


Figure 71

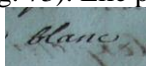


Figure 72

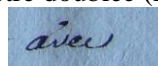


Figure 73

Par conséquent il n'existe qu'une forme de la lettre **C** pour les majuscules (Fig. 74, Fig. 75).

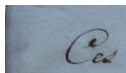


Figure 74

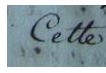


Figure 75

La lettre **d** minuscule se fixe dans tous les trois emplacements dans le mot : initial (Fig. 52, Fig. 57, Fig. 61, Fig. 67, Fig. 76), médiane (Fig. 44, Fig. 77), final (Fig. 78). Mais dans la préposition et l'interposition elle peut avoir une barre dont la partie supérieure s'incurve vers la gauche et peut former une boucle pour se relier à la lettre suivante (Fig. 66, Fig. 77).

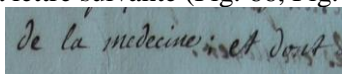


Figure 76

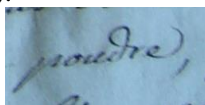


Figure 77

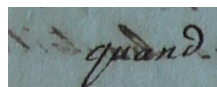


Figure 78

On constate deux possibilités d'écrire la lettre **d** minuscule initiale (Fig. 79, Fig. 80).

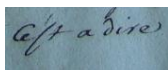


Figure 79

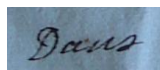


Figure 80

Il est à noter une utilisation de la lettre **D** majuscule au début de la phrase (Fig. 81).

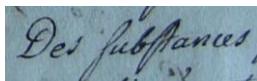


Figure 81

La lettre **f** minuscule se fixe dans les deux emplacements dans le mot : initial et médiane (Fig. 82).

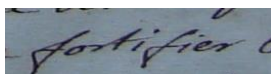


Figure 82

Elle peut être doublée (deux exemples) (Fig. 83, Fig. 84).

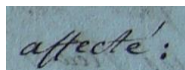


Figure 83



Figure 84

Parfois une autre lettre pourrait être prise pour un **f**, à savoir **s** initiale (Fig. 50, Fig. 51, Fig. 52, Fig. 81). Dans ce cas, par exemple, c'est le contexte qui permet seul de décider (Fig. 85).

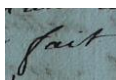


Figure 85

La lettre **h** minuscule est installée dans deux emplacements dans le mot : initial et médiane. On ajoute parfois une rondeur à droite en haut (Fig. 86, Fig. 87, Fig. 88).



Figure 86

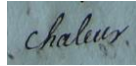


Figure 87



Figure 88

La lettre **H** majuscule ouvre le titre de ce manuscrit (Fig.89).

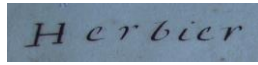


Figure 89

La lettre **i** minuscule se reconnaît assez bien, elle ne pose en principe pas de problème. On souligne que le point sur le **i** est toujours présent dans ce texte. La lettre **i** minuscule ne porte jamais un cercle (Fig. 11, Fig. 53, Fig. 67, Fig. 66, Fig. 69, Fig. 79, Fig. 85, Fig. 90, Fig. 91, Fig. 91, Fig. 92 etc.).



Figure 90



Figure 91

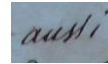


Figure 92

La lettre **I** majuscule s'installe à la ligne (Fig. 93).

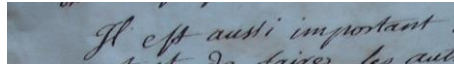


Figure 93

Au début de mot (Fig. 94), la lettre **I** minuscule est parfois écrite en majuscule (même quand cela ne se justifie pas), ce qui pourrait parfois causer une confusion (Voir aussi les autres positions de la lettre **I** minuscule (Fig. 6, Fig. 7, Fig. 10, Fig. 14, Fig. 55, Fig. 56, Fig. 69, Fig. 72, Fig. 93, Fig. 95)).

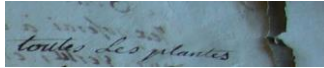


Figure 94

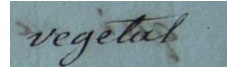


Figure 95

La lettre **L** majuscule est installée à la ligne ou au début de phrase (Fig. 96, Fig. 97).

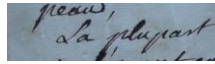


Figure 96

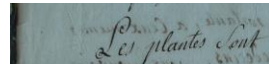


Figure 97

Elle peut être doublée (Fig. 9, Fig. 39, Fig. 57, Fig. 98, Fig. 99, Fig. 100) (six exemples).

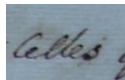


Figure 98

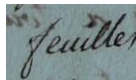


Figure 99

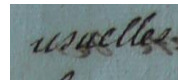


Figure 100

Si la lettre **m** minuscule peut poser un problème, c'est surtout lorsqu'elle est voisine d'autres lettres à jambages comme **n**, **u** et **v** et sa forme particulière peut entraîner des erreurs d'interprétation. Ces jambages sont généralement faits de la même manière, il faut parfois reconstruire le mot. Dans certains cas, le jambage peu marqué ressemble à un trait ondulé (Fig. 101, Fig. 102, Fig. 103).

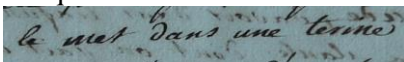


Figure 101

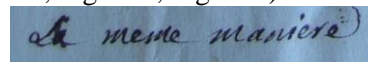


Figure 102

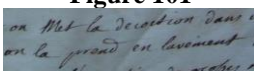


Figure 103

La lettre **M** majuscule ne se distingue pas bien de la lettre **m** minuscule; elle est plus grande que la dernière. La lettre **M** majuscule se trouve uniquement à la ligne (Fig. 104).



Figure 104

La lettre **m** minuscule peut être doublée (trois exemples) (Fig. 105, Fig. 106, Fig. 107):



Figure 105

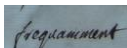


Figure 106

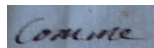


Figure 107

La lettre **o** minuscule est employée dans deux positions dans le mot : initiale (Fig. 16) et médiane (Fig. 21, Fig. 22, Fig. 24, Fig. 25, Fig. 31, Fig. 38, Fig. 39, Fig. 44, Fig. 54, Fig. 67, Fig. 68, Fig. 73, Fig. 77, Fig. 82 etc.).

La lettre **O** majuscule ne se distingue point de la lettre **o** minuscule; elle est un peu moins petite (Fig. 108, Fig. 109, Fig. 110) ou aussi grande (Fig. 111, Fig. 112) que la dernière.

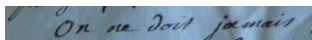


Figure 108

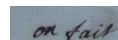


Figure 111

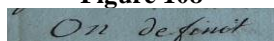


Figure 109

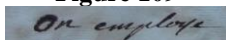


Figure 110

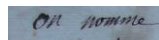


Figure 112

La lettre **p** minuscule est fixée dans tous les trois emplacements dans le mot : initial (Fig. 94, Fig. 96, Fig. 122), médiane (Fig. 96, Fig. 110), final (Fig. 114) etc.

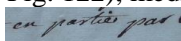


Figure 113

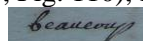


Figure 114

Elle peut être doublée (trois exemples) (Fig. 115, Fig. 116, Fig. 117):



Figure 115



Figure 116

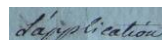


Figure 117

La belle lettre **P** majuscule est assez reconnaissable, elle ouvre les alinéas (Fig. 118, Fig. 119).

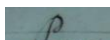


Figure 118



Figure 119

La lettre **t** minuscule a toujours la barre horizontale dont la longueur se varie. Quand elle en a une, celle-ci part parfois du bas de la barre verticale. Alors, la lettre **t** ne perd jamais sa barre. Elle a toutes les trois localisations dans le mot : initiale (Fig. 6, Fig. 22, Fig. 68), médiane (Fig. 49, Fig. 50, Fig. 81, Fig. 82, Fig. 83, Fig. 95), finale (Fig. 19, Fig. 52, Fig. 76, Fig. 79, Fig. 84, Fig. 85, Fig. 96, Fig. 97, Fig. 106, Fig. 109). On aperçoit la lettre **t** minuscule dans les différents emplacements d'un mot (Fig. 6, Fig. 96, Fig. 100, Fig. 120, Fig. 121) etc.

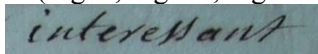


Figure 120

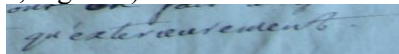


Figure 121

Mais la page de titre de chapitre de l'Herbier nous donne des exemples de la lettre **T** majuscule à la manière contemporaine (Fig. 122).



Figure 122

Deux **t** minuscules peuvent se suivre (trois exemples) (Fig. 33, Fig. 132, Fig. 133).

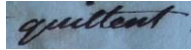


Figure 123



Figure 124

Quelques exemples de combinaison originale des lettres avec **t** (et avec autres) sont illustrés au-dessous (Fig. 125, Fig. 126, Fig. 127, Fig. 128). Ces lettres sont presque liées ensemble.

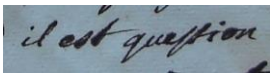


Figure 125

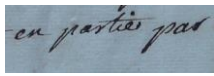


Figure 126

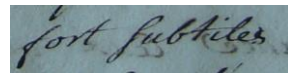


Figure 127

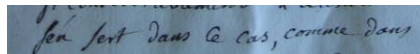


Figure 128

On note la présence (Fig. 129, Fig. 130, Fig. 131) des combinaisons de « **oi** » dans le texte de l'Herbier, et pas « **ai** », comme de nos jours.

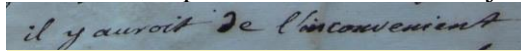


Figure 129

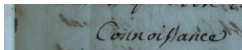


Figure 130

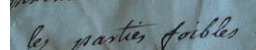


Figure 131

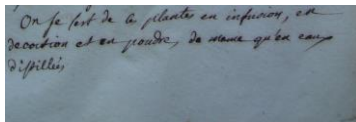


Figure 132



Figure 133

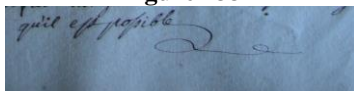


Figure 134

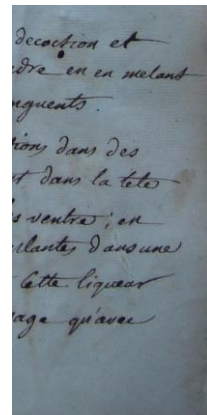


Figure 135

Il est obligatoire de faire quelques observations pour montrer les composants qui terminent les pages et/ou les lignes du manuscrit (Fig. 132, Fig. 133, Fig. 134, Fig. 135). On ajoute des traits qui terminent chaque ligne, des unités ornementales ou des éléments décoratifs, on prolonge ou agrémenté un trait existant. « Il s'agit

principalement d'une habitude du scribe qui donnait au texte une certaine *justification* » (Pouyllau 10).

Dans tout le texte on marque deux fois de l'autocorrection sans ratures (Fig. 136, Fig. 137):

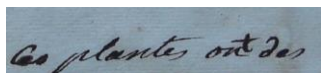


Figure 136

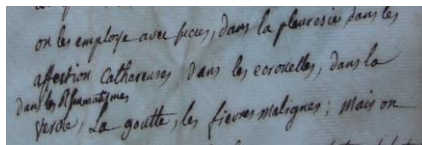


Figure 137

Dans cet article, nous avons fixé notre attention sur la description détaillée des lettres calligraphiées d'un manuscrit du XVIII^{ème} siècle afin de le rendre plus intelligible. Nous avons cherché à identifier les mots, en faisant attention aux lettres initiales, aux lettres intérieures et aux lettres finales, à leurs jambages et à leurs hampes, comme à leurs écritures minuscules et majuscules, c'est-à-dire en restituant toutes les lettres. On a vu que l'auteur écrit une même lettre souvent différemment selon qu'elle figure en début ou en fin de mot, il n'utilise pas les formes d'abréviation et de sigles; les mots dans ce texte ne sont jamais liés entre eux.

Pour conclure, on montre avec certitude quelques chiffres. *Primo* : neuf (9) lettres **C/c, D/d, H/h, I/i, L/l, M/m, O/o, P/p, T/t**, sont les majuscules et les minuscules. *Secundo* : deux lettres sont absentes **W/w, K/k**, elles ne se rencontrent jamais. *Tertio* : dans le texte de cet Herbarium on ne trouve pas de formes des 15 lettres **a b e f g j n q r s u v x y z** pour les majuscules. *Quarto* : huit (8) lettres peuvent être doublées **b, f, l, m, p, r, s, t**.

En parcourant les pages de cet Herbarium, on plonge dans les siècles précédents, et on peut apprécier à leur juste valeur non seulement les progrès de la médecine moderne, mais également la rigueur et le professionnalisme de ce chercheur inconnu du XVIII^{ème} siècle, qui a créé son chef-d'œuvre manuscrit « quand on n'a pas toujours un médecin ou un chirurgien, pour en faire d'application » à temps pour « ceux qui font des voyages ou sont au service dans les troupes » (Herbarium).

Nous terminons en regrettant de devoir suspendre notre recherche, qui reste incomplète à notre avis et dont le sujet exige qu'on lui consacrera des travaux à venir dans le cadre de l'application de la réforme orthographique validée par l'Académie française en 1990. Il s'agit d'analyse précise de différents emplois des signes diacritiques et des signes de ponctuation utilisés (l'accent aigu, l'accent grave, l'accent circonflexe, la cédille, le tréma, l'apostrophe, le trait d'union, le point, le virgule etc.) dans cet Herbarium qui montreront (ou non!) les changements et le développement de l'orthographe française.

Références bibliographiques

Badinou, Panayota. « Traductions de textes antiques et recherches archéologiques. Le cas du sanctuaire d'Olympie à la lumière de différentes traductions de Pausanias ». *Traductions scientifiques & transferts culturels 1*. Actes du colloque de relève organisé à l'Université de Lausanne le 14 mars 2008 par la Formation doctorale interdisciplinaire [En ligne], 2008, 56-74.

- Bourquin, Jacques. « Considération sur la lecture de l'écriture manuscrite ». *Sémiotique(s) de la lecture*. 10 (1995). <<http://semen.revues.org/2969?lang=en>>
- Bustarret, Claire. « Usages des supports d'écriture au XVIIIe siècle : une esquisse codicologique ». *Genesis*, 34 (2012): 37-65, Ed. Sigales. <<http://genesis.revues.org/908>>
- Fontanet, Mathilde. « La traduction technique : le texte sous l'empire de l'extratextuel ». *Dans Blampain, D., Thoiron, P., Van Campenhoudt, M. (éd.), Mots, termes et contexte*. Bruxelles (Belgique) / Paris : Ed. des Archives contemporaines, 2006, 309-316.
- « Herbar Medical contenant vingt et une classes de plantes usuelles dont on fait le plus frequemment usage dans la pratique de la medecine rangees selon les vertus qui leur sont les plus souvent reconues », *manuscrit* (1759).
- Pouyllau, Stéphane, Toureille, Jean-Claude. *Cours de paléographie*. 2/10/2004, 65 p.
- L'archive du serveur d'Arisitum <<http://perso.wanadoo.fr/eric-camille.voirin/paleo/>>. Mis en page avec LATEX2 ϵ par Eric VOIRIN <<http://eric.voirin.free.fr/>>.
- Sabot, Thierry. *Paléographie : La forme des lettres*. 29 août 2004. <<http://www.histoire-genealogie.com/spip.php?article509&lang=fr>>
- Sacquin, Michèle. « Les manuscrits littéraires du XVIIIe siècle à la Bibliothèque nationale de France ». *Genesis*, 34, 2012, 10/04/2014. <<http://genesis.revues.org/966>>
- Viemon, Marc. « Phonetique syntactique et resyllabation dans les grammaires de francais pour Espagnols (XVIe-XVIIIe s.) ». 29 (1): 2014. Theleme. *Revista Complutense de Estudios Franceses*, 199-222. <http://dx.doi.org/10.5209/rev_THEL.2014.v29.40458>
- Бондаренко, О. Ю., Васильева, Т. В., Коваленко, С. Г. «Гербарії як складова частина наукової і виховної роботи. Про перспективи досліджень гербарних фондів Одеського національного університету ім. І. І. Мечникова.» *Известия Музейного Фонда им. А. А. Браунера*. IV. 2/3 (2007) : 70-72.
- Бондаренко, О. Ю., Коваленко, С. Г. «Скарби гербарію Одеського національного університету ім. І.І. Мечникова. Травник XVIII сторіччя». *Вісник Одеського національного університету = Вестник Одесского национального университета*. 10.5: Біологія. (05/2005) :191-197.